

Toulouse : Première messe de l'Afrique et du Monde

Le 22 octobre, pour la Journée Missionnaire Mondiale s'est tenue à la paroisse des Minimes la première « Messe Africaine et du Monde (MAM) ». Cette messe est un des points principaux de notre projet pastoral. Ce sera une messe mensuelle, ouverte à tous les paroissiens, et animée par la « Chorale de l'Afrique et du Monde (CAM) ». L'Afrique fait bien sûr partie du monde ! Mais ce nom a été choisi de préférence à « Messe de l'Afrique », car toutes les cultures y seront bienvenues, même si comme Missionnaires d'Afrique, nous voulons donner une place un peu spéciale aux différentes cultures du continent africain. La chorale se constitue progressivement, elle est déjà forte d'une trentaine de membres, de toutes origines et de tous âges... Cette première messe a été un beau succès, il y avait du monde, il se dégageait une grande joie de cette célébration, comme aussi des préparatifs nombreux à tous niveaux (décoration, feuille de chant, accueil, apéritif...). Nous avons senti qu'un groupe est né, joyeux et heureux de prendre sa place dans la paroisse. Cette messe aura lieu chaque mois ; le prochain grand défi sera la messe de la nuit de Noël et la veillée qui précède. Nous espérons qu'autour de ce projet se développeront d'autres initiatives, comme des soirées culturelles, atelier biblique, veillée de prière, pélé des jeunes, messe des jeunes, etc. Je propose ici l'homélie que j'ai prononcée ce jour, car elle essaye de situer cette messe dans notre projet missionnaire.



La mission : n'est-ce pas un concept dépassé, lié par exemple à la période coloniale ? Comment comprendre aujourd'hui la mission à Toulouse où nous sommes ? Et en quoi la mission de l'Eglise me concerne-t-elle ? La Journée Missionnaire Mondiale nous donne une bonne occasion de chercher à y voir un peu plus clair...

Constatons tout d'abord qu'il n'est pas question de mission dans l'Ancienne Alliance. Le peuple d'Israël se découvre comme le peuple choisi d'un Dieu unique, un Dieu puissant et bon, miséricordieux, créateur, un Dieu qui se révèle progressivement dans l'histoire. La Révélation n'a pas à être partagée : elle doit être protégée des mélanges et influences extérieures. L'homme de l'Ancienne Alliance n'est pas missionnaire : il est le gardien vigilant d'un trésor.

La Mission commence avec la Nouvelle Alliance : elle en est la marque distinctive. Et cette expérience débute avec Jésus : il est l'envoyé du Père. « Comme le Père m'a envoyé... » dit-il. Jésus est l'Envoyé du Père, son « Apôtre », son « Missionnaire ». Sa mission, Jésus la commence tout simplement par des liens d'amitié, dans le quotidien des petits artisans palestiniens, pêcheurs, cultivateurs, charpentiers sans doute aussi. Un groupe d'amis se constitue autour de lui : ils écoutent ses enseignements, ensemble ils sillonnent la Galilée. Puis vient le jour où Jésus les envoie, deux par deux, dans toutes les villes et villages où lui-même devait aller. « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie »... Et les voilà donc qui partent au-devant de Lui, et qui font ce que Jésus lui-même a fait : ils enseignent comme lui ; comme lui ils guérissent les malades et chassent les démons ; ils le font en son nom : c'est la mission de Jésus qui leur est déléguée. Puis ils reviennent vers Jésus, et lui rapportent tout joyeux comment s'est passée la mission. « En ton nom les esprits nous sont soumis »... Ils sont tout à la fois apôtres quand Jésus les envoie et disciples lorsqu'ils reviennent vers lui : ils sont les amis de Jésus.

Vient ensuite le temps de Paul, le grand missionnaire, l'Apôtre des Nations. Jésus, Paul ne l'a pas connu de son vivant. Mais Sa Parole a brûlé son cœur. « La Parole de Dieu ne peut être conservée dans de la naphthaline comme s'il s'agissait d'une vieille couverture à protéger contre les parasites. Elle est une réalité dynamique, toujours vive, qui progresse et qui croît parce qu'elle tend à un accomplissement que les hommes ne peuvent fermer » dit le pape François dans son style caractéristique. Paul voyage, il fonde des communautés de disciples à Corinthe, Ephèse, Philippe, Thessalonique... Partout il annonce le Christ crucifié et ressuscité.



En France, l'Évangile n'est pas arrivé par génération spontanée. Il est porté par des missionnaires, comme St-Irénée, qui arrive à Lyon en 175 ; il vient de Smyrne en Asie Mineure, il reçoit l'imposition des mains de Polycarpe, disciple de St Jean. D'abord disciple de Pothin, premier évêque de Lyon, il lui succède après son martyre et envoie partout des missionnaires fonder les paroisses du diocèse. Il sera martyrisé en 202. A Toulouse, nous avons St Sernin, envoyé depuis Rome pour évangéliser la Gaule où il sera le premier évêque. Vers 250, refusant de sacrifier pour l'empereur alors qu'il passe devant un temple païen dédié à Hercule, il est attaché aux pattes arrière du taureau du sacrifice, et meurt après une course dans les rues de Toulouse. Le grain tombé en terre qui meurt porte beaucoup de fruit : cette mission parfois tragique construit une église solide et qui se répand partout en Europe. La société s'organise, et se dote de lois souvent inspirées de l'Évangile.

Vers la fin du Moyen Age, le besoin se fait sentir de porter l'Évangile plus loin, « AD GENTES »; les jésuites -conduits par St François Xavier-, partent en Inde en 1542, au Japon en 1549 puis en Chine en 1582 ; en Amérique du Sud, chez les Guaranis, en 1585 ; au Canada en 1661.



La mission vers l'Afrique se développe plutôt au XIXème siècle, avec la naissance de nombreuses congrégations missionnaires. En 1868, les Pères Blancs (Missionnaires d'Afrique) sont fondés ; en janvier 1876, une première caravane part vers Tombouctou, trois pères accompagnés par trois guides qui les massacreront en route. Une nouvelle caravane est envoyée en décembre 1881 ; trois jours après, les trois pères sont assassinés à leur tour par leurs guides. La mission s'écrit parfois en lettres de sang, car le disciple n'est pas plus grand que son maître. Au total, depuis sa fondation, ce sont environ 150 missionnaires d'Afrique qui ont connu une mort violente dans le cadre de leurs fonctions.

Pour ma part, j'ai connu trois grandes nominations missionnaires. La première, au Zaïre, peu après mon ordination, où j'ai découvert une église très vivante, dans une population à 100 % chrétienne, mais déchirée par les

conflits ethniques. J'y ai aussi vu des jeunes prêts à mourir pour secourir des réfugiés en perdition. Puis au Nord Mali - deuxième nomination -, à Gao, dans le Sahara, j'ai vu une toute petite communauté chrétienne de 500 membres dispersée sur une paroisse grande comme la France et la Belgique réunies (820 000 km²). Nous faisons régulièrement 700, 1000 ou 1500 km pour célébrer une fête à Tombouctou, Kidal ou Menaka, parfois pour une seule famille... Ma troisième nomination était à Bamako, grande capitale musulmane, avec une minorité chrétienne de 2% très vivante, des églises pleines, des jeunes qui s'engagent... Beaucoup des enfants que nous avions au catéchisme se retrouvaient seul chrétien dans une classe de 100 musulmans : les vrais missionnaires c'étaient eux.

Aujourd'hui la mission est arrivée en France. Nos différentes communautés accueillent étonnées des chrétiens de tous horizons, de toutes les nations qui sont sous le soleil. Beaucoup viennent de différents pays d'Afrique, mais aussi du Sri Lanka, du Bangladesh, du Vietnam, de la Chine, de l'Amérique du Sud ou du Nord.

Ils nous rappellent que l'Eglise est universelle par nature. Certains sont venus comme étudiants, d'autre dans le cadre d'un contrat de travail ; certains sont réfugiés politiques, ou migrants économiques : tous sont nos frères et sœurs. L'évêque de Toulouse et ses frères en France leur disent : « vous êtes les bienvenus ; vous avez toute votre place dans cette église : c'est votre église ». Notre évêque souhaite que toutes celles et ceux qui viennent de la diversité des nations trouvent toute leur place dans leurs paroisses, prennent leurs responsabilités dans toute la vie de l'Eglise. L'Eglise de France attend avec impatience de voir des évêques vietnamiens, indiens ou congolais devenir évêques de diocèses français, ou des jeunes issus de ces communautés devenir prêtres au service de l'Eglise de France. Cette messe que nous célébrons aujourd'hui, « Messe de l'Afrique et du Monde » n'est pas une messe folklorique. Elle est au contraire le signe que l'Eglise de Toulouse se réjouit de votre venue, de votre présence, de votre engagement. Cette église est votre église : nous sommes frères, ensemble nous sommes appelés à Jésus pour être ses disciples et envoyés par lui au monde, apôtres et missionnaires... Amen.

Laurent Balas. 22 oct. 2017

